

Paris, ce 2 décembre 1965

Très cher Walter,
ami fidèle et découvreur précieux,

Beaucoup de choses à vous dire. Tout ne sera peut-être pas dit dans cette lettre-ci, d'ailleurs, mais il faut bien commencer...

Tout d'abord, je tiens à vous rassurer sur le sort des célèbres, des légendaires 250 \$. Kuppermann, personnage qui demeure ~~xxxxxxx~~ fort sympathique, s'est bien acquitté de sa mission, il y a plusieurs semaines déjà, et à l'heure qu'il est, vos ~~fx~~ heureux élus, Vielfeure et Martini, sont en possession de ce qui leur était dû... Ainsi, tout est bien qui finit bien. Je dois ajouter, cher Walter, qu'ici personne ne s'inquiétait ni ne s'étonnait, car chacun sait que ce genre de comptes demande toujours beaucoup de temps pour être réglé convenablement en dépit des ~~trepasseries~~ administratives.

Kuppermann est d'ailleurs venu nous rendre visite samedi dernier, en compagnie d'un autre brésilien, graveur, dont je n'ai pas compris le nom. Il y a retrouvé d'autres amis, Gironella entre autres, qui vit actuellement à Paris, et un peintre roumain, Vladimir Setràn, qui représente la tendance la plus avancée qui existe là-bas en ce moment. Quant à lui, Kuppermann, nous ne savons pas ce qu'il fait : il est arrivé ici sans œuvres, ce qui est compréhensible, mais également sans photos; alors...

Nous avons eu également, voici deux semaines, la visite de Wesley Duke Lee, retour du Japon. Frenchement, déception. L'homme, cherment; mais il avait avec lui toute une série de dispositifs de ses œuvres récentes (et même moins récentes) et aussi beaucoup de ~~max~~dessins. Tout cela porte fâcheusement la marque du "pop'art" tel qu'il sévit d'un bout à l'autre de la planète, avec un peu de "nouvelle figuration" et un soupçon d'"optical art" pour tout arranger. Bref, la peinture à la mode, qui est démodée avant même que d'être faite ! Vive Yoshitome et Kondo, Odriozola et Merie Cerman, ce sont eux qui représentent, au Brésil, ce qui nous intéresse vraiment.

Le numéro 10 de "Phases" est paru voici déjà un mois, mais confronté avec d'autres problèmes, je n'ai pas encore fait tous mes envois vers l'étranger. Cette semaine, je vous envoie un exemplaire par avion. Je ne dis rien de plus : je vous laisse la surprise. Je vous fais aussi un autre envoi par avion : je ne dis rien de plus, je vous laisse la surprise.

Golyscheff : la perution d'une reproduction de lui dans ce numéro a été comme une tréfinée de poudre. Vous devez avoir reçu une lettre de Mme Herte Wescher vous demandant des renseignements sur J.G. Je vous demande (et je demande à J.G.) de lui faire bon accueil. Herte était comme folle quand elle a su que Golyscheff était toujours vivant, en bonne denté et plein de ferveur créatrice. Son nom lui était connu, comme il m'était connu (per Hausmann), mais pour elle comme pour moi il appartenait à la "légende de Dada".

Madame Wescher travaille depuis des années à un ouvrage monumental sur le collage depuis Andersen jusqu'à nos jours. Elle est allemande d'origine, a vécu en Allemagne à l'époque héroïque du Bauhaus, et déjà alors elle connaissait le nom de Golyscheff...

Par ailleurs, un marchand italien, ami de Mme Crispolti, qui gère une de ses galeries, m'a téléphoné pour me demander si Golyscheff pourrait participer à une exposition historique-didactique qu'il prépare sur l'avant-garde russe 1920 (Malévitch, Tatlin, Liassitsky, Rodchenko, etc...). Il était désolé lorsque je lui ai dit que J.G. ne possédait plus d'œuvres de cette époque-là et qu'en surplus dans les années 20 il vivait déjà en Allemagne... Bref, ce Signor Bertoni aussi doit vous écrire, et écrire à J.G. (Je préconise toujours la double correspondance, d'une part à cause du mauvais fonctionnement de la poste, ensuite parce que je tiens à ce que vous soyez associé à tout ce qui pourra sortir de la publication de Golyscheff dans "Phases", puisque c'est à vous qu'on doit cette redécouverte).

Pour ce qui concerne votre essai à paraître dans le N°II, février, cela ira parfaitement. Quant au texte d'Heusmann, c'est bien entendu également dans le N°II qu'il paraîtra. Le N°IO était déjà paru lorsque Reoul me l'a envoyé. J'ai demandé ce texte à Reoul une semaine avant la parution du N°IO, en précisant qu'évidemment c'était pour le N°II; mais Reoul, à 78 ans, est resté un personnage aux réactions extrêmement vives; une semaine après, au moment où paraissait le N°IO, j'étais déjà en possession du texte destiné au N°II, six mois avant le premier délai indiqué. C'est cela, Reoul Heusmann !

Quant à votre projet de revue, inutile de vous dire, cher Walter, que nous y applaudissons des deux mains, et que vous pouvez compter sur notre aide pour ce qui est du matériel "européen". Je sais pouvoir compter sur vous pour qu'une telle revue ~~xxxxxxxxxxxxxxxx~~ soit vraiment la flèche indicatrice ~~xxxxxxxxxxxxxxxx~~ qui semble manquer actuellement au Brésil.

Que devient Yoshitome ? Les tableaux qu'il m'a laissés soulèvent toujours le plus vif intérêt auprès de nos visiteurs. Par contre, le grand tableau (en trois parties) qu'il m'avait annoncé lors de sa visite ici n'est jamais arrivé. Il y a là un mystère que j'aimerais éclaircir. En tous cas, faites à Yoshitome mes amitiés lorsque vous le verrez, ainsi qu'à Kondo, dont j'ai beaucoup apprécié l'envoi à la Biennale de Paris. (Je ne saurais en dire autant de Dias, qui est une sorte d'émule "carioca" de la peinture qui se voit ici à longueur de cimaise depuis deux ans, sorte de cocktail mal digéré du pop'art, des bandes dessinées et de quelque chose d'autre encore qui ne vaut même pas le peine d'être défini. Art que beaucoup de gens considéraient déjà, à juste titre, comme mort-né quand il est apparu en 1963.)

Cher Walter, à bientôt une autre lettre. Celle-ci étant surtout destinée à vous rassurer.

Bien effectueusement à vous,